

Le Journal des Arts

PERROTIN ET COMPAGNIE

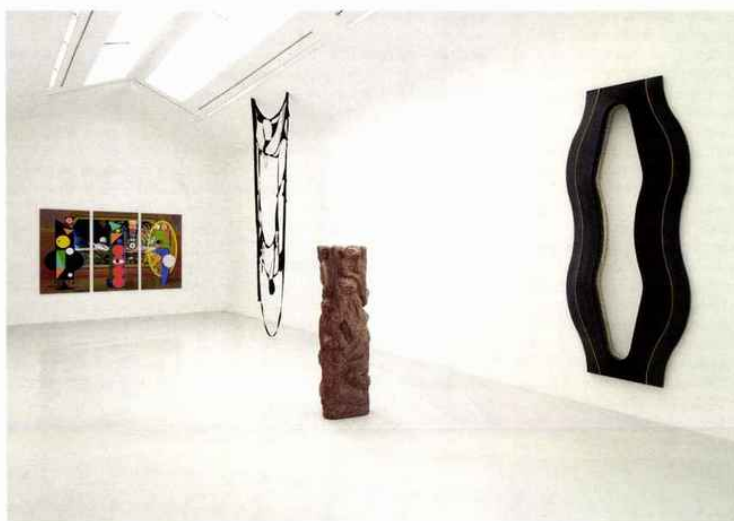
Sous le titre « Restons unis », la galerie convie vingt-six de ses consœurs à présenter un artiste dans son espace parisien de l'impasse Saint-Claude

GALERIES

Paris. Pour cette première session du projet « Restons unis », lancé par Emmanuel Perrotin, les six galeries invitées (Balice Hertling, Anne-Sarah Bénichou, Crèvecoeur, Frank Elbaz, Antoine Lévi et Semiose) ont choisi le célèbre fauteuil en osier du film *Emmanuelle* (1974) de Just Jaeckin comme visuel de leur exposition. Sur cette assise, le prénom « Emmanuel » écrit en lettres rouges remplace le personnage féminin interprété par Sylvia Kristel. Ce clin d'œil ne doit pas déplaire au galeriste et donne bien le ton, collectif, complice, amical de l'initiative coordonnée par Vanessa Clairret, la directrice de la communication.

L'expérience physique de l'art

Parmi les quelques autres actions des plus grandes galeries en faveur de leurs consœurs – la création de la plateforme en ligne avec exposition virtuelle de David Zvirner ou l'invitation faite par Thaddaeus Ropac à de jeunes artistes d'exposer à la rentrée prochaine dans son espace de Pantin –, « Restons unis » est la seule proposition où les galeries sont physiquement invitées.



Vue de l'exposition « Restons unis » à la galerie Perrotin, avec les œuvres, au fond, d'Ad Minolitti (Crèvecoeur), puis, de gauche à droite, Marion Baruch (Anne-Sarah Bénichou), Stefan Rinck (Semiose), Blair Thurman (Frank Elbaz).
© Photo Claire Dorn.

C'est d'ailleurs pour rappeler les fondements de ce métier et souligner « l'importance d'expérimenter en réel les œuvres d'art » qu'Emmanuel Perrotin a eu envie de mettre sur pied ce projet « collaboratif et

solidaire » : « Les viewing rooms [espaces d'exposition en ligne] ne pourront jamais se substituer aux expositions », appuie-t-il.

À l'origine, le galeriste a demandé à son équipe artistique parisienne

d'établir une liste de vingt galeries de la capitale qu'elle souhaiterait voir convier. Vingt noms, ceux cités le plus souvent, en sont sortis auxquels se sont ajoutées quelques suggestions. D'où le nombre de

26 galeries à l'arrivée, de génération et notoriété différentes (des plus confirmées telles Air de Paris, gb agency, Praz-Delavallade, aux plus jeunes : Marcelle Alix, Édouard Montassut, Salle Principale...), réparties en quatre volets (composés chaque fois de six ou sept enseignes) dont le dernier se tiendra du 25 juillet au 14 août.

À l'exemple du premier, inauguré le 23 mai et visible jusqu'au 6 juin, les galeries se sont accordées pour présenter chacune deux ou trois œuvres d'un seul de leurs artistes, dans une exposition collective déployée sur les 200 mètres carrés de l'espace Saint-Claude de la galerie Perrotin, qui ne prendra aucune commission sur les ventes éventuelles.

Pour le directeur-fondateur de High Art, Philippe Joppin, qui participera à la dernière session, « cette initiative montre que nous sommes tous à la recherche de solutions alternatives, avec la nécessité de faire revenir le public dans les galeries. Le confinement a posé la question du local et, après deux mois d'information digitale, a rappelé l'importance de la présence physique des galeries ».

● HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

Marion Papillon | PRÉSIDENTE DU COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART

« L'ART EST ENCORE ASSIMILÉ À DES MONTANTS RECORDS »

La galeriste évoque les propositions du Comité professionnel des galeries d'art pour parer à la crise du Covid-19 qui menace l'économie de ces très petites entreprises

ENTRETIEN

Quel a été le rôle du Comité professionnel des galeries d'art (CPGA) pendant la crise sanitaire ? Pendant la période



Marion Papillon. © Photo Olivier Marty.

de confinement, le Comité a joué un rôle important d'informateur auprès de ses membres, concernant les aides sanitaires et économiques. Nous nous sommes cependant aperçus que la question de la culture avait été abordée dans les médias, mais que la place des arts visuels y était faible. Le travail des plasticiens et des galeries, qui sont leurs partenaires, est mal compris. Il s'agit de tirer les leçons de la crise, nous devons changer la manière de parler et d'expliquer les arts visuels.

Dans une récente étude, le CPGA a publié un chiffre alarmant : un tiers des 279 galeries adhérentes pourraient « ne pas réussir à maintenir leur activité au second semestre 2020 ». Quelles sont les mesures sur lesquelles le Comité travaille pour la survie des galeries ? Il faut distinguer les mesures d'urgence et les

mesures de relance. Notre secteur a de nombreuses spécificités. Nous travaillons sur des demandes spécifiques et techniques, à l'instar du 1% diffuseur, des déductions fiscales pour l'acquisition d'œuvres par les entreprises, ou encore du prêt à taux zéro pour l'acquisition d'œuvres d'art. Nous sommes également en discussion avec les foires. Les galeries ont besoin des foires, mais les risques financiers pris par les galeries sont plus importants que ceux pris par les foires. Il faut une meilleure répartition.

Quels sont les institutions et opérateurs publics avec lesquels vous collaborez ? Leurs soutiens sont-ils suffisants ? Nous avons interpellé les pouvoirs publics, les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) et les musées. En termes de budget d'acqui-

sition, le Centre national des arts plastiques (Cnap) affecte une aide de 600 000 euros à une session exceptionnelle d'acquisitions, mais ce montant est insuffisant au vu des nombreuses demandes. Nous avons également échangé avec la direction générale de la Création artistique (DGCA) et, un peu tardivement, avec le cabinet du ministère de la Culture, et Bercy. Nos interlocuteurs ne se rendent pas compte que la plupart des galeries sont des TPE et que plus de la moitié de nos adhérents réalisent un chiffre d'affaires inférieur à 500 000 euros par an. L'art est encore assimilé à des montants records, et il est important de rappeler systématiquement au ministère de la Culture qu'il ne faut pas oublier les arts visuels.

« RESTONS UNIS », jusqu'au 14 août, Perrotin, 10, impasse Saint-Claude, 75003 Paris. 1^{er} volet, jusqu'au 6 juin : Marion Baruch (Anne-Sarah Bénichou), Blair Thurman (Frank Elbaz), Isabelle Cornaro (Balice Hertling), Piotr Makowski (Antoine Lévi), Ad Minolitti (Crèvecoeur), Stefan Rinck (Semiose).